

# L'enfant et le groupe : alternatives thérapeutiques

L'approche groupale des psychothérapies, comme jadis la psychanalyse d'enfant, a suscité bien des doutes. Longtemps pensée comme une indication par défaut, elle a depuis acquis ses lettres de noblesse, en vertu des résultats thérapeutiques obtenus et de sa fécondité théorico-clinique venue enrichir la métapsychologie.

Psychanalystes et thérapeutes témoignent ici de leur expérience clinique dans ces dispositifs alternatifs. Ensemble ils analysent les indications qui y conduisent, tentent de rendre compte des effets de groupe auxquels ils assistent et participent, des leviers conscients et inconscients de leur pratique. Le dialogue constant entre eux et avec leurs aînés illustre le dynamisme actuel de la pensée analytique.

Spectateur avisé du film *Récréations* tourné dans une cour d'école, H. Chapellière décrypte la vie d'un groupe informel ; l'occupation de cet espace-temps particulier, les mouvements psychiques qui s'y déploient, les fonctions incarnées, indices des mouvements individuels et groupaux à l'œuvre. Petites scènes de la vie quotidienne où s'appréhende empiriquement la dynamique groupale. Cette compréhension a depuis longtemps permis de poser les fondements d'une pratique de psychothérapie de groupe.

J.-B Chapelier propose un modèle de l'évolution dynamique de l'organisation groupale selon différents cycles de désorganisation- réorganisation. Son élaboration des effets transférentiels et contre-transférentiels, ainsi que des phénomènes de groupe, l'amène à revisiter et à préciser la métapsychologie concernant l'intrication des réalités psychiques individuelle, interindividuelle et groupale. La potentialité créatrice de l'excitation y est pensée comme au service d'une relance du processus de structuration psychique *via* la fonction de transformation du thérapeute et du groupe. Celle-ci permet l'émergence de fantasmes d'arrière-plan et d'enveloppe commune, fondamentaux nécessaires à toute entreprise d'individuation. Les interventions du thérapeute, essentiellement groupales lors des phases d'indifférenciation, se font plus individuelles une fois les fondements du groupe consolidés.

Les articles suivants rendent compte des multiples variations sur le modèle du groupe thérapeutique qui témoignent de la vitalité créatrice des institutions. Certaines ont fait de cette approche groupale le vecteur principal de leur fonctionnement, jouant de la différenciation des espaces, des fonctions et leur articulation. Chaque élément du *setting* (cadre institutionnel, rythmicité, taille du groupe, nombre de thérapeutes, médiation), induisant une dynamique propre, se trouve mobilisé en fonction des patients, des objectifs.

L'article de *l'Unité de soins intensifs du soir* (V. Laurent, R. Joyeux, ASM13) retrace la trajectoire d'un enfant qui, en utilisant chaque élément du cadre, y compris architectural, remobilise les assises corporelles de ses processus de pensée, ce qui vient soutenir son effort de symbolisation. L'analyse de la processualité de sa trajectoire au regard de la temporalité du groupe met l'accent sur les ressorts du groupe dans la démarche thérapeutique.

L'article de *l'Accueil thérapeutique à temps partiel* (A. Depouez, C. Mathieu, A. Maupas, L. Morfaux, R. Nègre, E. Roussier-Fusco, ASM13) illustre comment l'organisation de l'espace et du temps peut venir s'incarner dans des figures instantielles dont l'articulation s'offre comme une métaphore du fonctionnement psychique individuel. Il nous plonge au cœur de la dynamique institutionnelle

impactée, déformée par le fonctionnement de ces petits patients mais qui va rendre possible des écarts, ce jeu subtil des petites différences si prompt à relancer chez eux l'activité fantasmatique. Le travail avec les parents et les temps de reprise institutionnelle y sont particulièrement mis en lumière.

Les auteures de *l'Unité des soins précoces* (D. Baranger, C. Inserra, S. Zarikian, ASM13) mettent en lumière le jeu qui, au cœur du travail de groupe, favorise la continuité psychique, la libidinisation de l'excitation et une capacité à se représenter les expériences personnelles et le monde, signe de l'accès à une certaine subjectivité.

Armelle Cadoret (CATTP) pense l'institution, le groupe, le thérapeute lui-même comme autant de médiums malléables permettant aux enfants une utilisation progressivement plus libre de l'objet et la réappropriation subjective de l'expérience qui fonde le travail de symbolisation. Un thérapeute qui rejoint les enfants là où ils en sont, éprouve avec eux les affects générés par des expériences parfois très archaïques, « joue pour de vrai ». L'auteure souligne l'impérieux travail d'après-coup, eu égard aux importants mouvements de régression et aux projections émergeant dans le groupe.

Cette clinique institutionnelle a inspiré toute une pratique de soins en ambulatoire. M.-M. Bourrat souligne l'abstinence nécessaire des thérapeutes qui ne recherchent pas l'expression des enfants, mais se laissent utiliser par eux, fonctionnent, prennent du plaisir. Respect de l'excitation ou de l'inhibition, tolérance pour les mises en acte envisagées comme premiers déplacements, doivent permettre à la libido de retrouver des points d'ancrage corporels et émotionnels. Cela participe à la pulsionalisation de l'excitation, premier pas vers sa psychisation, avec en perspective la liaison de l'acte et du sens. Le détour par le « faire-semblant » peut alors faire naître une parole sur soi, forme de narrativité qui mène à la subjectivation.

C'est en redonnant à l'écriture toute sa valeur d'acte que V. Leclere-Drillaud et I. Prat-Maupu, orthophonistes, reçoivent un groupe d'adolescents. Un acte qui puise aux sources de la vie intime, mais qui vient ici s'étayer sur la présence du groupe, quelques consignes, et se partage dans une lecture adressée aux autres. L'imaginaire sollicité, partagé nourrit le plaisir de penser : le détour par les mots, la mise à distance des vécus trop intenses, le déplacement sur des personnages inventés concourent au sentiment d'une certaine liberté créatrice.

Enfin, dans leur expérience du psychodrame de groupe K. Gauthier et M. Petit-Garnier montrent que le jeu subtil de la conflictualisation et de l'articulation alimente les mouvements d'intégration. Reprise par le jeu, de l'acte et de la parole, dans et par le groupe qui participe à l'élaboration des fantasmes qui l'animent, le psychodrame permet l'émergence d'une pensée qui vient contenir l'excitation initiale.

Si ce numéro de *L'enfant et le groupe. Alternatives thérapeutiques* nous livre des développements métapsychologiques particulièrement éclairants, ce n'est pas le moindre de ses mérites de nous montrer, par-delà les cliniques singulières, les partis-pris techniques, par-delà l'angoisse inhérente à toute mise en groupe, un même engouement chez les psychanalystes et thérapeutes qui ont cette expérience clinique de groupe.